

Commémoration de la libération du KZ d’Ebensee 2016

Salutation du maire de Ebensee, Ing. Markus Siller

Mesdames et Messieurs,

En qualité de maire de la commune d’Ebensee je vous souhaite à tous une très cordiale bienvenue.

Mes salutations s’adressent tout particulièrement

- Aux ex-détenus de ce camp qui sont présents et à leurs descendants
- Aux nombreux représentants et délégations de toutes les nationalités et
- Aux représentants de la politique et de la vie publique.

Nous sommes rassemblés dans le cimetière du camp de concentration pour commémorer les atrocités qui eurent lieu ici il y a 71 ans. Que cette commémoration collective exprime notre solidarité et soit aussi un signe de notre amitié.

Les informations au cours des derniers mois étaient remplies de nouvelles de guerre en provenance de la Syrie et de l’Iraq. Des milliers de réfugiés avaient pris la route vers l’Europe et beaucoup y sont encore. Le très grand nombre d’hommes fuyant la guerre et la pauvreté dans l’espoir d’une vie meilleure et en paix a quelque peu désorienté beaucoup de personnes d’ici, dans notre société moderne.

Ici à Ebensee comme en Autriche et dans toute l’Europe.

Il est d’autant plus important d’analyser à fond les événements et mécanismes des années 30 pour reconnaître les mobiles qui conduisirent les hommes à cette terrible dictature fasciste qui se termina à la fin par cette effroyable guerre mondiale.

La médiation de cette connaissance aux plus jeunes d’entre nous est de grande importance. C’est seulement ainsi que la société future a la possibilité d’apprendre du passé.

Moi-même en tant que maire de Ebensee, et un grand nombre des personnes ici présentes, nous nous engageons de bien des manières pour notre société.

Aidons-nous tous ensemble pour que même dans des temps de crise les valeurs de la liberté, de l’égalité, de la justice et de la solidarité guident notre action et soient vécues avec confiance dans notre société.

Je pense qu’un projet commun nous unit tous ici :

Une Europe démocratique, pacifique et aisée.

Je vous remercie pour votre attention.

Leszek Mieczyslaw Polkowski (KLM 94101)

Détenu à Ebensee du 2 septembre 1944 jusqu’au 6 mai 1945

Messieurs, Dames,

Au nom des membres de l’association des anciens détenus du camp de concentration de Mauthausen en Pologne je vous salue ici, à la cérémonie de commémoration de la libération du camp de concentration « Ebensee ». Je suis ravi, que vous soyez ici ce matin.

Je voudrais remercier les organisateurs en particulier, qui ont organisé ces cérémonies depuis beaucoup d’années.

Nous saluons les nombreuses délégations, les adultes ainsi que les jeunes, qui sont arrivés des pays européennes diverses, et j’espère, que vous viendrez encore à Ebensee dans les années suivantes.

Le camp de concentration a été créé en novembre 1943 et était construit pour héberger 10.000 détenus, pour transférer la production des fusées aux caves souterraines. A l’origine le projet prévoyait de produire des fusées V2, mais vers la fin on a produit de l’essence et, dans certaines caves, des biens d’armement du « Steyr-Werke ».

Après l'évacuation des camps de concentrations dans le territoire oriental de l'Autriche (à cause de l'approche de l'Armée Rouge), le nombre des détenus a augmenté jusqu'à 18.000 prisonniers – ce qui aggrava considérablement les conditions de vie. Le manque de baraques et de nourriture posait le plus grand problème. Depuis la fin de l'année 1944 jusqu'à mai 1945 sévit une famine constante – je devins moi-même témoin de cannibalisme dans le camp.

Le camp d'Ebensee était un lieu, où plus de 8.500 personnes ont trouvé la mort, dont 2.500 Polonais. La cendre des morts a été déversée à un dépôt, et les corps, qui ne pouvaient plus être incinérés, ont été empilés devant le crématoire et dans l'infirmerie. Ici, juste derrière moi, plus de 2.000 victimes sans noms ont été jetées dans des fosses.

Le camp a existé pendant « seulement » 18 mois. Même s'il n'y avait pas de chambre à gaz, environ 470 détenus ont été tués par mois. La mortalité la plus élevée était au printemps 1945, à cause de la grande famine.

Les prisonniers qui venaient d'arriver ont été informés, que leur durée de vie prévue dans ce camp était seulement 3 mois.

Les maîtres de la vie et la mort étaient les SS et leurs aides – les capos. Ils pouvaient faire ce qu'ils voulaient avec un homme – le frapper, le torturer ou même le tuer. Comme « récompense » l'homme des SS pouvait être promu ou le capo avait, après le meurtre, la possibilité de recevoir de la nourriture, vêtements supplémentaires ou un meilleur logement.

Survivre pour une longue période dans le camp était presque impossible. On pouvait survivre – avec un corps fort, beaucoup de chance, une volonté de vivre très grande et grâce à un travail léger dans un commando, où le capo n'était pas un meurtrier.

La liberté arriva le 6 mai 1945, quand l'Armée américaine ouvrit les portes du camp. Mais pas tous les hommes purent revenir à la maison – les détenus ont commencé à manger trop tôt et beaucoup trop. Les corps squelettiques ne pouvaient pas digérer cette quantité de nourriture et certains moururent.

Les prisonniers qui ont eu la chance de revenir à la maison, étaient malades mentaux. Ils ont eu le « Syndrome de camp ». Ça, ce qu'ils ont vécu dans le camp, a laissé une impression permanente et a déterminé leur vie ensuite. Nous ne pouvions pas oublier ce temps terrible.

Il y a actuellement en Pologne 48 anciens détenus du camp de Mauthausen, y compris les 10 camarades d'Ebensee.

Sur notre drapeau de la « organisation Mauthausen » on peut trouver l'inscription, « Nous vivons tant que la mémoire collective se souvient de nous ». Nous espérons qu'à Ebensee, et autres lieux d'anciens camps du système de Mauthausen, il y aura pendant de nombreuses années encore des cérémonies de commémoration comme celle d'aujourd'hui.

Et de cela nous sommes reconnaissants et nous serons toujours reconnaissants, même quand nous ne vivrons plus.

Bernard Maingot (KLM 62739, Mauthausen – Melk – Ebensee)

« Ils voulaient une vie libre et belle, que la France ait un printemps ».

Inscription sur le monument français d'Ebensee

En ce début de mai 1945, j'étais ici, je n'avais pas vingt ans, j'étais un affamé parmi les autres, une ombre parmi les ombres.

Dans ce camp surpeuplé d'Ebensee, où il y avait 18 000 détenus de 23 nationalités différentes, le chaos le plus total régnait. Des milliers d'hommes en tenues rayées, étaient pourchassés par des kapos enrégés qui criaient, qui hurlaient dans une langue inconnue, qui tuaient, semant partout la mort : par centaines les cadavres étaient entassés, démantelés. Et toujours, il y avait cette odeur fétide, insoutenable, « la mort ».

C'était il y a maintenant plus de 70 années. Dans le flou de mes souvenirs, il me reste cette vision de l'enfer. Pas un rayon de soleil, pas un oiseau. Rien. Seulement le néant. J'ai voulu, pour vivre, tout oublier et exclure de ma mémoire le plus horrible de mes souvenirs.

Le 5 mai 1945.

Debout ! Appel !

On me parle français. Qu'il est bon d'entendre parler français !

Je reconnais la voix de Robert LEFERT, un jeune camarade de Villeurbanne qui était avec moi depuis le départ de Melk.

A 7 heures.

Rassemblement sur la place d'appel. GANZ, le commandant SS monté sur une table et blême de rage, s'apprête à haranguer les esclaves. Deux SS, avec des mitraillettes braquées sont à ses côtés. Il annonce que lui et ses soldats ont décidé de se battre contre les Américains et il ordonne à tous les détenus de se rendre au tunnel n° 5 pour- selon lui – être en sécurité, à l'abri des bombardements.

Mais la sinistre fatalité de cet ordre a été divulguée. Tous devaient mourir, piégés dans ce tunnel n° 5.

Un même cri lui répond, lancé par 10 000 poitrines : NON !

A 9 heures.

Des SS hissent le drapeau blanc sur le camp, avant de s'enfuir dans la montagne.

A 11 heures.

Il n'y a plus un seul SS dans le camp. Quelques vieux soldats réservistes occupent les miradors. Ils rejettent l'uniforme à tête de mort.

A 17 heures.

C'est l'heure du règlement des comptes. Les kapos criminels doivent payer. Plusieurs sont exécutés par les déportés : ils sont lapidés, noyés dans la réserve d'eau, poignardés, égorgés. Il y a du sang, des cris. C'est horrible.

Le 6 mai 1945.

Jour sans appel.

En début d'après-midi, les Américains arrivent avec 2 petits chars sur chenillettes. Combien sont-ils ? Quatre, six ? Ils sont guidés par un soldat autrichien, Joseph POLTRUM. Ebensee a été le dernier camp libéré. Un drapeau français, nos trois couleurs, flotte au vent.

Les portes du camp sont ouvertes, nous sommes libres. Nous devons être heureux, mais il y a tant et tant de deuils. C'est trop lourd.

Le vrai sens de la libération pour les déportés a été écrit par Daniel PIQUEE-AUDRAIN, déporté à Mauthausen et Melk, je le cite :

« La plus belle « Marseillaise » fut celle chantée à notre libération. Un souffle vivant s'envolait de ces lieux de souffrance, hantés par la mort, unissant dans un chœur magnifique les survivants de cette tragique épopée.

Certains, hélas ! ne purent supporter la joie de la délivrance. Leurs pauvres cœurs usés éclatèrent au rythme précipité du chant de la liberté. Ils allèrent rejoindre ceux que nous laissions. Mais ceux-là rendirent le dernier soupir, sourire aux lèvres ».

Pour conclure, je vous cite ces quelques lignes d'André ULMANN déporté à Mauthausen, Melk et Ebensee, Président-Fondateur de l'Amicale française de Mauthausen, publiées il y a 70 ans, en 1946 (*"Souvenir de Voyage", Europe*):

« Déjà, je ne trouve plus les noms propres de ce temps-là, le nom des morts, le nom des villes et des camps, le nom d'espérance des batailles, le nom des traîtres et celui des amis. On me demande comment est mort celui que j'ai pourtant veillé quand il passait, et je ne le reconnais pas aussitôt, il faut plisser le front, fouiller, creuser la tête, interroger la fumée par où il a glissé hors de la vie, qu'il faut bien vivre dans le moment présent, que les tâches et les devoirs ne manquent pas. Bien sûr.

Mais si une tâche et un devoir étaient de ne pas oublier. Cela ne sert à rien ?

Comment le saurez-vous, qui n'avez point partagé le pain amer ni creusé des trous inutiles sous la neige, ni attendu un tour pour mourir – et vous étiez oublié, vivant par hasard ».

Vive la Paix ! Vive la France !

Dario Venegoni – Président de l'ANED – Italie

Il y a presque un siècle l'Europe était pour ainsi dire totalement démolie à la suite de la première guerre mondiale. Outre les nombreuses victimes et les ruines, la guerre avait laissé en héritage une lourde crise économique ainsi que des millions de personnes sans possibilité de s'occuper dignement. Avec le chômage les rêves d'une génération, qui était doublement frustrée se retrouvant marginalisée par la société après avoir été obligée à combattre au front pendant des années, s'évanouirent.

A l'époque, pendant les années vingt du siècle dernier, il devint clair que la terrible leçon de la guerre n'avait pas été comprise. Dans tous les pays – et il faut le souligner clairement : d'abord en Italie – le nationalisme xénophobe et antisémite gonfla les voiles. Ainsi naquit le fascisme italien, avant-garde d'autres mouvements et régimes fascistes et national socialistes en Europe.

La propagande belliciste de l'Italie qui menaçait ses voisins européens correspondait à l'intérieur du pays à la répression violente de tout dissentiment. La prison, l'exil, les violences corporelles et même des douzaines de peines de mort furent le prix à payer par les opposants en Italie pour la montée de Mussolini. A la fin des années trente la guerre mondiale éclata avec sa rage destructrice si souvent souhaitée dans la propagande et se répandit rapidement sur chaque continent, ce qui couta des millions de vies humaines, surtout dans la population civile.

Le système des camps de concentration nazis qui fut installé grâce à la collaboration des gouvernements fascistes locaux est en quelque sorte l'emblème de cette guerre et l'Europe le porte comme une tache inefaçable sur sa conscience. Hommes, femmes, enfants furent déportés et exterminés en raison de leur origine, de leur foi, de leur opinion politique ou aussi seulement parce qu'ils ne voulaient pas se plier à la dictature.

Cela s'est produit à Ebensee même, où nous nous trouvons aujourd'hui. Des milliers d'êtres humains de toute l'Europe moururent ici de façon horrible et parmi eux plus de 700 italiens, les deux tiers de tous ceux qui avaient été déportés d'Italie dans ce camp. Les restes mortels de beaucoup d'entre eux reposent encore aujourd'hui dans cet endroit, dans les fosses communes de ce grand cimetière européen.

Lorsqu'en mai 1945 les troupes alliées ouvrirent enfin les portes de ce camp de concentration, les survivants se rassemblèrent et jurèrent d'employer toutes leurs forces à lutter pour un monde pacifique et fraternel de solidarité et de justice pour tous les peuples de la terre.

L'Europe moderne, qui a garanti des dizaines d'années de paix à notre continent, est née aussi dans ce camp, de ces souffrances indicibles, de ce serment.

Et aujourd'hui, pendant que la voix des témoins de cette tragédie peu à peu cesse de résonner, l'Europe semble reprendre le vieux chemin de la séparation, des nationalismes opposés, des murs et des barbelés. Une trop longue crise économique a empêché nos jeunes gens d'accéder à un travail stable et digne ; et on leur présente les plus pauvres du monde comme une image d'hostilité, comme s'ils étaient en quelque sorte responsables de toutes nos difficultés : ce sont des familles, des enfants qui fuient devant la faim et les guerres et contre lesquels on suggère une répression sans pitié. Or tout ceci heurte ouvertement l'Art. 14 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme qui a été signée par toutes les nations européennes et qui prévoit que « *Devant la persécution toute personne a le droit de chercher asile et de bénéficier de l'asile en d'autres pays.* »

Aujourd'hui nous sommes ici, à nouveau près de nos morts accompagnés de quelques survivants de l'époque pour rappeler encore le serment parti de Mauthausen et prêté alors. Nous sommes ici pour nous engager « contre l'instigation entre les peuples », pour la « collaboration à la grande œuvre de construction d'un nouveau monde libre et juste pour tous. »

Et justement cette invitation se trouve aussi dans le texte du document de jumelage entre les villes de Prato et Ebensee, un partenariat qui fêtera ses trente ans l'année prochaine : « La ville d'Ebensee et la ville de Prato unies dans la mémoire des victimes du pouvoir de terreur nazi-fasciste signent ce pacte d'amitié dans le sens d'un effort concret pour une action commune qui doit conduire à la paix dans le monde et à la réalisation de l'idéal de fraternité et de solidarité. »

L'ANED, l'association italienne des ex-déportés, que je représente ici aujourd'hui, a lancé au cours de ces dernières semaines une action de collecte et rassemblé de cette façon les fonds qu'elle a mis à disposition pour restaurer le monument italien qui a été érigé dans ce cimetière du camp en 1948 par Hilda Lepetit en souvenir de son mari Roberto et de tous les italiens qui sont morts ici. La grande croix réalisée par l'artiste Gio Ponti se trouve maintenant remise en état et imposante au milieu de ce lieu de la mémoire, comme au jour de son inauguration il y a presque soixante-dix ans !

Sa restauration symbolise notre mission. Les décennies passent, les générations se succèdent, tout change. Mais l'enseignement que nous recevons de ces lieux de commémoration tragiques ne passera pas, autrefois comme aujourd'hui il ne s'efface pas : Défendons la solidarité internationale parmi les peuples ; contre le nationalisme et le racisme qui sont la lie du monde et adversaires de la paix, de la justice et de la liberté pour tous.

Madame Katharina Stemberger (actrice autrichien)

Merci pour l'invitation à être ici aujourd'hui.

Etre dans ce lieu aujourd'hui et vouloir ensemble comprendre et se souvenir de l'inconcevable me semble presque impossible, à moi qui suis née en 1968.

Mais je suis ici en tant qu'une des 'nés après' qui ne porte pas de faute mais certainement une responsabilité.

Il y a presque trois semaines, plus d'un tiers des électrices et électeurs a donné sa voix à un candidat à la présidence d'un parti dont le président entretient activement des échanges sur la scène néonazie de toute l'Europe et qui fait partie d'un groupement qui s'ingénie, comme dans un sport populaire et sous les applaudissements de beaucoup, à essayer de manipuler les paragraphes constitutionnels.

Notre sauvegarde de la constitution regarde faire et un mauvais esprit se propage...

Cela me met en colère et m'attriste.

Qu'est-ce qui est allé de travers ? Qu'avons-nous négligé ? Ou bien notre faute consiste-t-elle tout simplement dans le seul fait que nous ayons accepté d'être gouvernés par des politiciens qui n'avaient et n'ont, dans leur manque de vision, que des solutions lâches et égoïstes aux questions de notre temps.

Il y a beaucoup de théories là-dessus et relativement peu de réponses. Mais ce qui est certain et tout à fait réel, c'est notre situation : nous sommes tous ensemble au bord d'un précipice tel que nous n'aurions jamais pu nous l'imaginer après la seconde guerre mondiale.

Quand j'étais adolescente je me tenais devant ma grand-mère que j'aimais pardessus tout (elle était née en 1907) et je voulais, en partie stimulée par un assez bon enseignement de l'histoire à l'école, lui parler de l'époque nazie.

Je voulais savoir ce qu'elle avait su, pour quel côté elle avait pris parti et pourquoi elle avait détourné les regards ou bien n'avait rien fait contre.

Son mutisme, la douleur dans ses yeux et ses lèvres serrées qui ne savaient pas ce qu'elles pourraient bien dire sont pour toujours en moi telle une image d'admonition.

A partir de là j'ai voulu trouver et comprendre qu'est-ce donc qui a pu conduire les hommes à ne plus traiter d'autres personnes comme des êtres

humains. Comment a-t-il été possible qu'un tel mécanisme se mette en marche qui, outre la terreur quotidienne, a conduit à des camps de l'horreur comme à Ebensee et de nombreux autres.

Je me suis intéressée à la propagande nazie avec ses images et théories abstruses, qui en substance n'étaient et ne sont que folie délirante.

Mais la question de comment on a pu en arriver à ce que cette folie soit crue et ait pu devenir le fondement de la déshumanisation, cette question n'a jamais reçu de réponse complète.

Cet instant où le visage se transforme en caricature grotesque et l'homme en animal. Non, la comparaison cloche, un animal ne tue que lorsqu'il a faim.

Les auteurs se sont enfuis, ils se sont tus ou ils ont fait les victimes. Victime des circonstances, victime de la chaîne de commandement, victime de la subornation et de l'aveuglement, victime, victime, victime. Jamais auteur. Le refrain autrichien.

Quand on a été culpabilisé, il est difficile d'admettre la faute. En particulier quand la faute est aussi grande. Ils durent donc et doivent mettre le monde à l'envers pour pouvoir continuer à vivre avec cette faute. Et cette faute qui n'est ni expiée ni connue a été transmise. La fable du loup qui se transforme en agneau a été racontée si souvent...et à un moment donné, beaucoup des 'nés après' ont cru cette histoire.

« Mettez-leur du sable dans les yeux et tenez-vous sur la réserve ».

C'était la génération de mes parents qui ne sont pas arrivés à se confronter à cet horrible héritage dans son ensemble, à cerner et définir des limites claires.

Et qu'ont fait les victimes après avoir survécu à la torture. Ils ont essayé de continuer à vivre. Continuer à vivre malgré ça. Certains suivant la même

tactique que les auteurs. Ils n'ont point parlé. Ils ne voulaient pas réveiller les fantômes du souvenir. Beaucoup d'autres ont raconté, ils ont parlé pour nous avertir, nous qui sommes nés après.

La phrase d'un témoin le dit bien : « Pourquoi avons-nous souffert, survécu et vieilli pour vous raconter l'inconcevable si vous n'en tirez pas les conclusions ? »

Dans beaucoup d'entretiens, de films et de livres, j'ai trouvé trois éléments qui ont permis aux victimes de survivre à l'horreur : la foi, l'espérance et la solidarité entre eux.

La foi est un vaste terrain. La foi en une instance divine qui veille sur nous avec bonté ou répression. Qui nous donne la possibilité de grandir et regarde quand nous tombons. Qui nous offre consolation, force et aide dans des moments où il ne reste que des questions comme « Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Et quand la foi comme soutien intérieur n'était pas possible, il restait encore l'espérance de pouvoir survivre à l'horreur.

Mais la solidarité c'était et c'est autre chose, une force particulière : elle nous fait devenir une partie d'un plus grand tout. Elle relie l'énergie et l'esprit de chacun à quelque chose de plus grand. Elle s'assure aussi

que personne ne reste en arrière. La force d'un groupe est aussi grande que le soin qu'elle prend pour soutenir chaque individu.

Et où en sommes-nous en 2016 ?

Les mauvaises idées apparemment indéradicables qu'il y aurait des personnes qui valent plus et d'autres moins, semblent d'une façon générale être à nouveau acceptées. La solidarité est un passe-temps débile pour braves gens naïfs.

Quelle déraison.

Si nous ne nous tenons plus par la main, si nous laissons la chaîne se casser

et que des trous se forment dans le réseau, nous ne pourrions pas empêcher que les loups pénètrent et transforment en victime celui qui n'est pas protégé.

Et qu'il s'agisse d'un réfugié de guerre ou de celui qui pense autrement ne fait pas de différence.

L'extrême droite est arrivée au centre de notre société, donnant la main à un nationalisme aveugle qui, privé de sens et de but, tourne sur lui-même. Les loups ne se donnent plus la peine de se déguiser.

C'est malheureusement trop peu de dire « Attention aux débuts ». Nous sommes déjà en plein milieu.

Et pas seulement en Autriche, mais dans l'Europe entière.

Et c'est justement ce qui me met en colère et m'attriste.

Je ne voudrais pas me retrouver, comme ma grand-mère, muette et désorientée devant ma petite-fille et ne pas pouvoir répondre à ses questions :

Qu'est-ce que tu savais ?

Qu'est-ce que tu as fait ?

Qu'est-ce que tu n'as pas fait ?

Je vous remercie de votre attention.